

CHAPITRE VIII.

L'ESPRIT DE TOLERANCE EST A LA BASE DE LA PENSEE CONTEMPORAINE.

Cette thèse serait une étude démodée, si elle ne montrait pas l'actualité de la pensée de tolérance. Elle traitera, donc, deux domaines de cette pensée contemporaine, c'est-à-dire le développement de la pensée catholique contemporaine et l'esprit pacifiste de notre temps.

1. Le développement de la pensée catholique contemporaine.

Pour ne pas prolonger par des détails ce chapitre qui n'est qu'un appendice à cette thèse, il sera limité à quelques points essentiels, pour laisser la place à d'autres recherches plus directes sur ce sujet.

Le Concile du Vatican II marque une nouvelle étape dans l'esprit catholique contemporain. Puisque Voltaire a pris l'esprit catholique de son temps comme le modèle du fanatisme et de l'intolérance et l'a attaqué comme "la pierre d'achoppement", il serait fructueux de déterminer si "l'oggiornamento", proposé par le pape Jean XXIII au début du Concile, n'a pas tiré son origine pour une part des critiques virulentes de Voltaire? Voltaire lui-même a prévenu la crainte qui pourrait surgir de cette ouverture d'esprit:

"D'ailleurs, il ne faut jamais craindre qu'aucun sentiment philosophique puisse nuire à la religion d'un pays. Nos mystères ont beau être contraires à nos démonstrations, ils n'en sont pas moins réverés par les philosophes chrétiens, qui savent que les objets de la raison et de la foi sont de différente nature." (1)

a. Les 'genres littéraires' dans la Bible.

Nous avons vu dans le chapitre III comment Voltaire a démontré que les histoires de Moïse et de Josué pouvaient être comparées à celle de Bacchus. Voici un autre texte dans une note du Dictionnaire Philosophique.

"Il y avait un grand nombre de siècles que les fables orientales attribuaient à Bacchus tout ce que les Juifs ont dit de Moïse. Bacchus avait changé les eaux en sang, Bacchus avait journellement opéré des miracles avec sa verge: tous ces faits étaient chantés dans les orgies de Bacchus avant qu'on eût le moindre commerce avec les Juifs, avant qu'on sût seulement si ce pauvre peuple avait des livres. N'est-il pas de la plus extrême vraisemblance que ce peuple si nouveau, si longtemps errant, si tard connu, établi si tard en Palestine, prit avec la langue phénicienne les fables phéniciennes, sur lesquelles il encherit encore, ainsi que font tous les imitateurs grossiers? Un peuple si pauvre, si ignorant, si étranger dans tous les arts, pouvait-il faire autre chose que de copier ses voisins? Ne sait-on pas que jusqu'au nom d'Adonai, d'Inaho, d'Eloi, ou d'Eloa, qui signifie Dieu chez la nation juive, tout était phénicien?" (2)

Et encore son article dans le même Dictionnaire sur Adam:

"Quelques esprits creux, très savants, sont tout étonnés, quand ils lisent le Vedien des anciens brachmanes, de trouver que le premier homme fut créé aux Indes, etc.; qu'il s'appelait Adimo, qui signifie l'engendreur; et que sa femme s'appelait Focriti, qui signifie la vie. Ils disent que la secte des brachmanes est incontestablement plus ancienne que celle des Juifs; que les Juifs ne purent écrire que très tard

¹Voltaire, Lettres Philosophiques (Paris: Garnier-Flammarion, 1964), p. 87.

²Voltaire, "Moïse," Dictionnaire Philosophique (Paris: Editions Garnier Frères, 1961), p. 320.

dans la langue chananéenne, puisqu'ils ne s'établirent que très tard dans le petit pays de Chanaan; ils disent que les Indiens furent toujours inventeurs, et les Juifs toujours imitateurs..." (1)

Dans son 'Essai sur les Mœurs', Voltaire a suggéré un moyen d'interprétation pour les croyants -- ce que nous appelons aujourd'hui 'La Méthode des Genres Littéraires' ou 'Formgeschichtliche Methode'.

"Il n'y a que l'ignorance, le fanatisme, et la mauvaise foi, qui puissent nier tous ces faits, et il faut ajouter que la religion ne doit pas s'effrayer des conséquences. Dieu a certainement permis que la croyance aux bons et aux mauvais génies, à l'immortalité de l'âme, aux récompenses et aux peines éternelles, ait été établie chez vingt nations de l'antiquité avant de parvenir au peuple juif. Notre sainte religion a consacré cette doctrine; elle a établi ce que les autres avaient entrevu, et ce qui n'était chez les anciens qu'une opinion est devenu par la révélation une vérité divine." (2)

Voltaire a donné ainsi la raison historique de cette méthode d'interprétation;

"Chez toutes les nations l'histoire est défigurée par la fable, jusqu'à ce qu'enfin la philosophie vienne éclairer les hommes; et lorsque enfin la philosophie arrive au milieu de ces ténèbres, elle trouve les esprits si aveuglés par des siècles d'erreurs qu'elle peut à peine les détromper." (3)

"La plupart des monuments, quand ils sont érigés longtemps après l'action, ne prouvent que des erreurs consacrées." (4)

et aussi la raison pratique pour la tolérance.

"Un lecteur sage s'apercevra aisément qu'il ne doit croire que les grands événements qui ont quelque vraisemblance,

¹Voltaire, "Adam," Dictionnaire Philosophique, p. 6.

²Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 177.

³Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, p. 801.

⁴Ibid., p. 802.

et regarder en pitié toutes les fables dont le fanatisme, l'esprit romanesque, et la crédulité, ont chargé dans tous les temps la scène du monde." (1)

Le Concile^{du} Vatican II, dans le chapitre sur "L'Inspiration Divine de la Sainte Ecriture et son Interpretation" a ainsi déclaré:

"Pour la rédaction des Livres saints, Dieu a choisi des hommes; il les a employés en leur laissant l'usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en auteurs véritables, tout ce qu'il voulait, et cela seulement." (2)

"Puisque Dieu parle dans la sainte Ecriture par des intermédiaires humains à la façon des hommes: pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, l'interprète de la sainte Ecriture doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole.

"Pour découvrir l'intention des hagiographes, il faut entre autres choses être attentif aussi aux 'genres littéraires'... Il faut donc que l'interprète recherche le sens qu'en des circonstances déterminées, l'hagiographe, étant donné les conditions de son époque et de sa culture, a voulu exprimer et a de fait exprimé à l'aide des genres littéraires employés à cette époque. Pour comprendre correctement ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut soigneusement prendre garde à ces façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque de l'hagiographe, et à celles qui étaient habituellement en usage à cette époque, dans les relations entre les hommes." (3)

"Les paroles de Dieu, en effet, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables au langage humain, tout comme autrefois le Verbe du Père éternel, ayant pris la chair de la faiblesse humaine, s'est fait semblable aux hommes." (4)

¹ Ibid., p. 800.

² Concile Vatican II, Constitution Dogmatique, paragraphe 11.

³ Ibid., parag. 12.

⁴ Ibid., parag. 13.

"Ces livres, bien qu'ils contiennent des choses imparfaites et provisoires, montrent pourtant la vraie pédagogie divine." (1)

Écoutons Charles Hauret de l'Université de Strasbourg qui présente ainsi le sentiment des catholiques à la confrontation de cette nouvelle interprétation biblique.

"The first pages of the Bible make many Christians uneasy. Narratives that once enthralled their childhood, disturb and even scandalize their adult years. Dubious literary connections rise freely in minds which are somewhat affected by the widespread scepticism of the day. The cunning serpent whose speech leads the mother of mankind astray, the wonderful trees of the garden of Eden whose fruit gives knowledge or immortality, make up a scene of marvels recalling the Thousand and One Night, children's stories in which knowing animals file by at the command of the genii.

"The disquietude becomes more acute if the reader has some acquaintance with the history of religions. Then he finds it hard to forget that Egyptians, Sumerians, and Assyro-Babylonians had similar stories in their sacred literature. This brings up the difficulty of granting the Bible account the credence rightly denied these other tales.

"The breath of fresh and artless simplicity about the narratives of Genesis need not recommend them to the modern reader. Anyone who has even skimmed works of popular science has learned something of the tangled intricacy of both human origins and the origin of the universe. Set against these scientific explanations, the Bible makes us think of a simple child who is ignorant of the complexity of life. At times the simplicity of the Scriptures confuses rather than clarifies matters. There are sincere believers who suffer from a suppressed inferiority complex, which may lead them to choose a drastic solution to the problem of doubts against the faith arising from the Scriptures. They resign themselves to shutting up the Scriptures entirely and put the Bible, as it were, on the Index. This is playing the ostrich. True, the sealed book no longer troubles their faith -- but this is an evasion, not a solution. The proper tactic consists not in shirking difficulties but in confronting them to overcome them." (2)

¹ Ibid., parag. 15.

² Charles Hauret, Beginnings: Genesis and Modern Science, a modern catholic explanation of the first three chapters of the bible using the most contemporary sources of exegesis; translated by John F. McDonnell, O.P. (Iowa: The Priory Press, 1964), pp. 13-4.

Et voici la vraie attitude des catholiques en lisant la Bible, proposée par le même Hauret.

"Once the ground has been cleared, the divine, universal, permanent message of these mysterious pages must also be translated into the language of our own time. The sacred authors, addressing men of their own race and age, fleshed the word of God in figures and images borrowed from the literary and scientific culture of their contemporaries. This cultural context has disappeared, but the revealed truth remains forever. We are, then, called upon to emphasize the doctrinal content of the account by stripping it of the covering with which it has been clothed historically." (1)

b. La liberté de conscience.

Voltaire déplora ainsi les Guerres de Religion en France:

"C'est une chose bien déplorable que la même religion qui ordonne, aussi bien que tant d'autres, le pardon des injures, ait fait commettre depuis longtemps tant de meurtres, et cela en vertu de cette seule maxime, que quiconque ne pense pas comme nous est reprouvé, et qu'il faut avoir les reprouvés en horreur." (2)

Pour lui les fanatiques sont très illogiques. Jacques I^{er} d'Angleterre qui était un catholique, pensa sans doute que tous les protestants étaient destinés à l'enfer, mais il ne souffrit pas que les protestants pensaient de même des catholiques.

"[Jacques I^{er}] censura vivement les presbytériens, qui enseignaient alors que l'enfer est nécessairement le partage de tout catholique romain." (3)

¹ Ibid., pp. 18-9.

² Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 549.

³ Ibid., p. 652.

C'était un quaker Guillaume Penn, considéré par son père comme un fou, qui donna l'exemple de la liberté de conscience.

"On appela dès lors le pays Pennsylvania, du nom de Penn. Il y fonda la ville de Philadelphie (1), qui est aujourd'hui très florissante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins. C'est le seul traité entre ces peuples et les chrétiens qui n'ait point été juré, et qui n'ait point été rompu. Le nouveau souverain fut aussi le législateur de la Pennsylvanie; il donna des lois très sages, dont aucune n'a été changée depuis lui. La première est de ne maltraiter personne au sujet de la religion, et de regarder comme frères tous ceux qui croient un dieu. (2)

Le bienfait de cette liberté, selon Voltaire, est incalculable pour tous les partis.

"A peine eut-il [Penn] établi son gouvernement que plusieurs marchands de l'Amérique vinrent peupler cette colonie. Les naturels du pays, au lieu de fuir dans les forêts, s'accoutumèrent insensiblement avec les pacifiques quakers: autant ils détestaient les autres chrétiens conquérants et destructeurs de l'Amérique, autant ils aimaient ces nouveaux venus. En peu de temps un grand nombre de ces prétendus sauvages, charmés de la douceur de ces voisins, vinrent en foule demander à Guillaume Penn de les recevoir au nombre de ses vassaux." (3)

Voltaire personnifia l'esprit de Penn dans le personnage de Don Alvarez dans sa tragédie "Alzire".

"Écoutez-moi, mon fils; plus que vous je désire
Qu'ici la vérité fonde un nouvel empire,
Que le ciel et l'Espagne y soient sans ennemis;
Mais les cœurs opprimés ne sont jamais soumis.
J'en ai gagné plus d'un, je n'ai forcé personne;
Et le vrai Dieu, mon fils, est un Dieu qui pardonne." (4)

¹Ce mot grec signifie 'chère fraternité'.

²Voltaire, Lettres Philosophiques, p. 38.

³Loc. cit.

⁴Voltaire, "Alzire," Théâtre, p. 229.

Le Concile^{du} Vatican II a ainsi déclaré sur la liberté de conscience:

"Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part soit des individus, soit des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. Il déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'a fait connaître la Parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil." (1)

Le Concile ne manqua pas de reconnaître que seule l'Eglise Catholique fut fondée par Jésus-Christ, Dieu fait Homme pour inviter les hommes à participer à Sa Vie Divine; cependant il condamne la violence et la contrainte.

"... la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance." (2)

Le même Concile fit noter qu'on peut comprendre la notion de la liberté souvent d'une manière fautive. Il reconnut seule authentique la liberté digne de la personne humaine.

"La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mu et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives..." (3)

¹ Concile Vatican II, Déclaration sur la Liberté Religieuse, parag. 2.

² Ibid., parag. 1.

³ Concile Vatican II, L'Eglise dans le Monde de ce Temps, parag. 17.

De plus, le Concile exprima ainsi son respect pour les enseignements et les comportements des autres religions:

"L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes...

"Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux." (1)

Concernant des musulmans, il exprima son regret pour les hostilités passées (les croisades), et souhaita une compréhension mutuelle.

"Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforce sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. (2)

Pour les schismatiques et les protestants, le Concile montra une affection particulière en les appelant désormais de "Frères Séparés". Il souhaita un oecuménisme fraternel qui conduirait à la réunion finale.

"Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des buts principaux du saint Concile Oecuménique de Vatican II." (3)

¹Concile Vatican II, Les Relations de l'Eglise avec les Religions non Chrétiennes, parag. 2.

²Ibid., parag. 3.

³Concile Vatican II, Décret sur l'Oecuménisme, parag. 1.

Dans la pratique, il donne ce conseil :

"Par Mouvement oecuménique, on entend les entreprises et les initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens, selon les nécessités variées de l'Eglise et selon les circonstances. Ainsi en premier lieu, tout effort accompli pour éliminer les paroles, les jugements et les faits qui ne correspondent ni en justice, ni en vérité à la situation des frères séparés, et contribuent ainsi à rendre plus difficiles les relations avec eux. Ensuite au cours de réunions de chrétiens de diverses Eglises ou Communautés, organisées dans un esprit religieux, le dialogue mené par des experts bien informés, où chacun explique à fond la doctrine de sa Communauté et montre de façon claire ce qui la caractérise. Par ce dialogue, tous acquièrent une connaissance plus véritable, en même temps qu'une estime plus juste de l'enseignement et de la vie de chaque Communauté. De la même manière, ces Communautés viennent à collaborer plus largement à toutes sortes d'entreprises qui, selon les exigences de toute conscience chrétienne, contribuent au bien commun. On peut aussi, à l'occasion, se réunir pour une prière unanime. Enfin, tous examinent leur fidélité à la volonté du Christ par rapport à l'Eglise et entreprennent, comme il le faut, un effort soutenu de rénovation et de réforme." (1)

c. Le comportement de l'Eglise.

Voltaire vit dans la hiérarchie de l'Eglise les occasions de tant d'abus.

"Pierre nous est dépeint comme un pauvre qui catéchisait des pauvres. Il ressemble à ces fondateurs d'ordres qui vivaient dans l'indigence, et dont les successeurs sont devenus grands seigneurs." (2)

Par ce passage, Voltaire critiqua en même temps les prélats et les supérieurs des ordres religieux. Puis suivit l'énumération des abus importants des successeurs de Pierre.

¹Ibid. parag. 4.

²Voltaire, "Pierre," Dictionnaire Philosophique, p. 350.

Voltaire vit que l'Eglise de son temps fut établie pour diminuer et gagner plutôt que pour servir et aider; qu'on perdit des droits humains en se soumettant à l'Eglise au lieu de gagner des valeurs spirituelles; qu'on se lia au lieu de se libérer.

"Se donner un maître à trois ou quatre cents lieues de chez soi; attendre pour penser que cet homme ait paru penser; n'oser juger en dernier ressort un procès entre quelques-uns de ses concitoyens que par des commissaires nommés par cet étranger; n'oser se mettre en possession des champs et des vignes qu'on a obtenus de son propre roi sans payer une somme considérable à ce maître étranger; violer les lois de son pays qui défendent d'épouser sa nièce, et l'épouser légitimement, en donnant à ce maître étranger une somme encore plus considérable; n'oser cultiver son champ le jour que cet étranger veut qu'on célèbre la mémoire d'un inconnu qu'il a mis dans le ciel de son autorité privée: c'est là en partie, ce que c'est que d'admettre un pape; ce sont là les libertés de l'Eglise gallicane." (1)

Les cas concrétisés par Voltaire sont presque tous désuets aujourd'hui, mais l'esprit de réforme qui inspira sa lutte est encore à considérer.

Ce qui distingue singulièrement le Concile^{du} Vatican II, c'est qu'il s'occupe sensiblement des problèmes et des besoins de la communauté humaine. Avec sa Constitution Pastorale "l'Eglise dans le Monde de ce Temps" (probablement le plus long document de l'Eglise jusqu'ici: plus de 23,000 mots!), il montre sa bonne volonté à améliorer son attitude vis à vis du monde.

¹Loc. cit.

"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur coeur." (1)

Sur ce paragraphe, Peter J. Riga commente ainsi:

"The Church is not of the world, neither in her origins, her end, her means, nor her unifying principle who is the Holy Spirit. But she does exist in time and is influenced by the history and events of men of all ages...

"... She must adopt new cultural, artistic, philosophical, and even theological cadres more in conformity to the mentality of modern man. It is one thing to say -- as did John XXIII -- that religious dogmas of the Church do not, cannot change as to their essential signification; it is quite another to say that the forms which have encased these dogmas cannot change. To deny this is to fail to distinguish sufficiently between the human and the divine, Tradition from tradition, and, in the long run, to fall into an ecclesiastical monophysitism where change and real adaptation are impossible." (2)

L'attitude du Concile^{du} Vatican II envers les incroyants est celle que Voltaire désirait!

"L'Eglise, tout en rejetant absolument l'athéisme, proclame toutefois, sans arrière-pensée, que tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble: ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent." (3)

Et voici le commentaire de Peter J. Riga:

"Christians sometimes see in the concept of atheism the negation of all moral and religious values; an atheist is seen as a conglomerate of everything negative. It is true -- and an honest and sensitive atheist is able to admit it -- that people have often resorted to atheism to get rid of all moral values and norms. Even today we see such cases. But

¹Concile Vatican II, Constitution Pastorale l'Eglise dans le Monde de ce Temps, parag. 1.

²Peter J. Riga, The Church Made Relevant, a Commentary on the Pastoral Constitution of Vatican II (Indiana: Fides Publishers, 1967), pp. 4-5.

³Concile Vatican II, Constitution Pastorale..., parag. 21.

such an atheism is not the subject of our present analysis. We must distinguish even among the various forms of atheism. It is a gross simplification to identify atheism as a whole with its negative form. The sweeping declaration that atheists are 'beyond good and evil' is an effort by Christians to relieve themselves of the obligation in truth to penetrate more deeply to the precise nature of atheism and to ask if it was not their poor example that prompted it...

"... If we examine its criticism, we can recognize that its most important argument is the fact that Christianity, during its almost two thousand years of existence, has failed to do away with poverty, servitude, wars, and social disorder. Christians have betrayed their mission in the world. They have allowed their faith to be used to support the powerful against the weak, to contribute to their bondage. They cannot erase these facts from the history of Christianity. They can only learn, and in a spirit of deep humility before the Father and his Son, Jesus Christ, acknowledge the guilt of past generations.

.....

"There can be no question that atheism and religion are irreconcilable antagonists. But each must seek as deep an understanding as possible of the other's ends and causes. We cannot ignore permanently the atheist's struggle for his goals. Christians must take atheism into account not only as a criticism of their own practices, but even as a possible answer to the question of life...

"The Christian must strive for a deeper evaluation of atheism and its consequences. He must recognize in particular the fact that many atheists take questions of life as seriously and earnestly as he does, that they often struggle equally as much to subdue all that is brutal in them and to realize the deeper qualities of human character. Atheistic efforts must be approached with seriousness and understanding. One sign of our age is that it strives for mutual understanding and sympathy." (1)

Au lieu d'éloigner les fidèles de la culture profane comme chose dangereuse, le Concile déclare comme leurs devoirs chrétiens de la poursuivre et de la promouvoir.

"Les chrétiens, en marche vers la cité céleste, doivent rechercher et goûter les choses d'en-haut, mais cela pourtant, loin de la diminuer, accroît plutôt la gravité de l'obligation

¹Peter J. Riga, op. cit., pp. 73-5.

qui est la leur de travailler avec tous les hommes à la construction d'un monde plus humain..." (1)

"Puisqu'on a maintenant la possibilité de délivrer la plupart des hommes du fléau de l'ignorance, il est un devoir qui convient au plus haut point à notre temps, surtout pour les chrétiens: celui de travailler avec acharnement à ce que, tant en matière économique qu'en matière politique, tant au plan national qu'au plan international, des décisions fondamentales soient prises de nature à faire reconnaître partout et pour tous, en harmonie avec la dignité de la personne humaine, sans distinction de race, de sexe, de nation, de religion ou de condition sociale, le droit à la culture et d'assurer sa réalisation..." (2)

Et Peter J. Riga observe:

"As its objective, the Church is not to give technical solutions to this vast problem, but it is the duty of the Church to keep before man's eyes the fact that man must be the end and the means of any economic system." (3)

C'est dire que tous les systèmes sont bons qui peuvent promouvoir le bien-être et le respect de la personnalité humaine.

2. L'Esprit Pacifique de notre temps.

On parle partout aujourd'hui de l'Esprit Pacifique. Les deux antagonistes dans la guerre du Vietnam expriment le même désir de paix tout en combattant avec de plus en plus d'acharnement. Ils insistent donc sur la nécessité -- chacun à sa manière de raisonner -- de faire la guerre pour établir la paix. On voit de nombreuses Organisations, souvent de

¹ Concile Vatican II, Constitution Pastorale..., parag. 57.

² Ibid., parag. 60.

³ Peter J. Riga, op. cit., p. 213.

niveau international, qui travaillent pour maintenir et promouvoir la paix sur notre planète. On voit de plus en plus fréquemment la collaboration entre des professions religieuses diverses. Beaucoup de 'Prix' sont donnés aux écrivains qui se servent de leurs plumes pour inspirer l'horreur de la guerre et l'amour de la paix. Parler de la paix devient 'la mode' parmi les intellectuels de nos jours. Qui veut le combat et la violence est considéré par nos contemporains comme barbare et appartenant aux temps passés. En somme, la pensée contemporaine favorise partout la paix et la tolérance.

????????????????????????????????